

LE **CRi** DU COYOTE

Revue de
Musiques Américaines

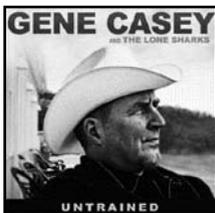
Juin-Juillet 2013



COUNTRY MUSIC
ALCOOL & JUKE BOXES

Maurice Mattei - W. Lee O'Daniel
Charvieux 2013 - Ian Kent - Rockin' Gone Party

DISQU'AIRS



GENE CASEY & LONE SHARKS : Untrained

Voici un chanteur qui a déjà un vécu, avec plusieurs albums à son actif depuis qu'il a formé les Sharks en 1988. Il a aussi accompagné Sleepy LaBeef et Wanda Jackson. Musicalement, il est à la croisée des chemins entre une Americana folk rock, influencée par des groupes des années 1960 comme les Byrds, et le rock'n'roll sur

ces douze originaux. Comme ce sont les ballades Americana, fort mélodieuses (*You ain't missing much, She's just not into you*), et les titres country (*Don't leave her lonely*, belle ballade à la Marty Robbins, ou *You never had to fall in love with you*, de la country enlevée un peu Bakersfield) qui sont majoritaires, ce CD se trouve dans cette rubrique. Mais ses titres plus musclés, le solide rock'n'roll *You scare me, I think about Elvis every day*, très boom-chicka-boom, ou *Cry when I die*, un peu à la Dave Edmunds, entre boom-chicka-boom et hillbilly rock, ne sont pas à négliger. Enfin, j'ai bien aimé *Cadillac for sale*, à l'ambiance Sanford Clark/ Lee Hazelwood. On peut le considérer comme une sorte de pont entre les bonnes musiques actuelles et celles des années 50. (BB)

PO Box 794 Greenport NY 1944

RICK PICKREN : The Good Gone Days

Une seule reprise, le *Claude Dallas* de Tom Russell, complétée par des compos de Rick sur ce nouvel album dont le thème central est le bon vieux temps, chose qu'on a toujours tendance à idéaliser dans les souvenirs. La dominante reste, comme d'habitude chez lui, un mélange de bluegrass, folk et Americana qui lui convient bien. Il s'en

écarte un peu sur quelques titres, ce qui introduit un peu de variété dans le déroulement du CD. J'ai particulièrement apprécié *Rain is fallin' down*, l'histoire du bandit poète Black Bart revue par ses soins, l'ambiance mex de *Bitter end* et un *One great moment* assez sautillant. (BB) *Big Strike Music, 122 Ashland avenue, River Forest IL 60305*

CHRIS LEIGH & BROKEN HEARTS : Broken Hearted Friends

Ce chanteur est issu d'un milieu évoquant la country à l'ancienne : une fratrie de 10, une famille dévote, une petite maison en briques au Kentucky, un départ en stop pour la Californie à l'adolescence, échec pour y devenir chanteur, et retour au Kentucky. Après d'autres tentatives musicales infructueuses, il est vendeur, se marie et s'occupe de sa famille. C'est son mariage

brisé qui lui fait reprendre la guitare en 2010 et nous vaut cet album enregistré à Nashville avec de très bons musiciens Americana est, décidément, un terme à géométrie variable. Celui qui a collé cette étiquette à Chris ne doit pas en avoir la même conception que moi car, sur les neuf compos, plus une reprise du CD, je n'ai trouvé aucune trace de ce que je considère comme de l'Americana. En revanche, deux tiers des chansons sont de la country moderne. Seuls *Heartache and misery*, un country bop, *Who's that ?* au léger parfum rockabilly, *Money*, assez honky tonk et *Here we go again*, entre western swing et rockabilly, s'en démarquent. Alors, à vous de juger suivant vos goûts. (BB) www.markpuccimedia.com

Blue River, Mark Pucci Media, 5000 Oak Bluff Ct Atlanta GA 30350

JACK LA MOTTA AND YOUR BONES : Baby Give Me My Chick



Don Bobby de La Vega (voc, gtr), Big Winston Tony (gtr, hca), Uncle Tega (bs) et Jack Bidone (bat), composent ce groupe italien, difficile à classer. La meilleure définition pour leur musique serait, peut-être Americana garage. Bobby a un vocal étrange et l'accompagnement est souvent confus ou désordonné, mais c'est sans doute voulu. Plusieurs morceaux relèvent

plus du rock que d'autre chose. J'en qualifierais d'autres de country rock Americana. Ceux que j'ai jugés les plus intéressants sont *Baby give me my chick*, avec une batterie galopante, qui donne un résultat marrant, l'instrumental *Western colibri*, plus country classique, *Washboard girl*, un peu teen, et *Sexy roll bar*, un peu country. (BB) *Go Down God*,

65 Simone Zampieri, Viatrassegno 5, Lonigo (VI) 36045 (Italie)

KRISTYN HARRIS : Let Me Ride

Il faut se rappeler l'origine du mot western swing (à la fois du jazz et des chansons de cow-boy) avant d'apprécier cet album d'une Texane que je découvre, sur des reprises bien choisies et des originaux. C'est ici le côté plus western qui est privilégié, bien guilleret, avec l'appoint d'un excellent saxo/ clarinettiste, sur *Let me ride down in Rocky Canyon, What a horse has gotta do, My window faces the South, Yodel western swing, et Cowgirlfriends*. Elle propose aussi de superbes valse, *Texas bluebonnet waltz, The horse nobody could ride, When the white roses bloom, et Guardian angel*, y ajoutant une superbe reprise de la ballade *Endless sky* et un *Mockingbird yodel* bien marrant et guilleret, qui m'a fait penser aux merles qui se gobergent des cerises de mon jardin presque sous mon nez. Un CD qui devrait plaire aux amateurs de western swing et de musique cow-boy. (BB)

4807 Geren trail McKinney TX 75071, www.kristynharris.com



REV JIMMIE BRATCHER : Secretly Famous

Le révérend Jimmie Bratcher est un vrai pasteur, mais pas à plein temps, il n'exerce son ministère que lorsqu'il n'est pas en tournée ou en train de répéter. Il se produit aussi fréquemment dans les prisons. Ce CD comporte 10 originaux et deux reprises, celle, moyenne, du *Tobacco road* de John D. Loudermilk, loin de la version des Nashville Teens, et celle de *Never my love*, de l'Association, groupe des années 60 auquel j'ai échappé alors, une ballade variété sans intérêt. Le reste se partage essentiellement entre blues rock et titres funky, pour les initiés. Ce sont le rockin' blues carré *Check your blues at the door* et les morceaux tirant sur la country, *Bologna sandwich man*, un peu ragtime, et *Starting all over again*, country Americana musclée, les plus intéressants du lot. Quant à *It just feels right*, il s'agit d'une ballade mélodieuse qui pourrait passer pour de la country actuelle. (BB) www.jimmiebratcher.com

MARK BRINE & TOM POMPOSELLO : The meeting Of The Hats

Cette rencontre des chapeaux est celle de Mark et Tom, enregistrée en public, le 28 janvier 1993 à Mendrisio, Suisse. Les dialogues et présentations des morceaux, avec de l'italien (Tom est italo-américain et ils passent au Tessin, canton dont l'italien est la langue officielle), seront certainement superflus pour nos lecteurs non polyglottes ou ceux qui, comme moi, préférèrent que les chanteurs fassent de la musique sur scène au lieu de raconter leur vie ou de s'étendre sur leurs chansons dans une langue que les spectateurs ne maîtrisent pas toujours. On trouve une bonne demi-douzaine de titres country ou folk, des reprises de titres de Jimmie Rodgers, de *I'm a long gone daddy*, pris trop lentement à mon goût, et plus à la Jimmy Rodgers bluesy qu'en hillbilly bop, *Cripple Creek*, seul morceau rapide, un peu hillbilly bop/ old time, et le bonus studio *Blues dirge for Tom*, ballade country folk empreinte d'émotion. Outre les traditionnels *Will the circle, When I lay my burden down* en pot-pourri avec *Circle*, et *Amazing grace* en version lente, tous dépouillés, le reste est du blues du Delta dépouillé. En achetant ce CD, vous ferez une bonne action, tous les bénéfices allant à l'abbaye Regina Laudis, à laquelle Tom tenait beaucoup. (BB)

Monastic Art Shop, Abbey of Regina Laudis, 273 Flanders Road,

Bethlehem CT 06751, www.abbeyofreginalaudis.org



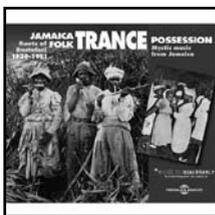
KELLY RICHEY : Sweet Spirit

La couverture de la pochette est bizarre et laisse présager un album folk, voire ésotérique, mais il n'en est rien. Cette chanteuse/ guitariste prolifique (elle en est à son 15ème CD depuis 1994), ne fait guère dans la dentelle sur la majorité des morceaux. En effet, hormis trois ballades variété pas très bien mixées, nous n'avons droit qu'à des titres blues rock modernes très musclés, qui conviennent bien à un vocal déchiré à la Janis Joplin et plus proches de Led Zeppelin que du rockin' blues. Réservé aux fans de ce style. (BB) *Sweet Lucy*,

Frank Roszak Prod, 7400 Sepulveda Blvd # 330, Van Nuys, CA 91405

Marc Alésina & Gilles Vignal vous proposent :
DISCOGRAPHIE : Johnny & Dorsey BURNETTE
<http://burnettebrothers.user.fr>

ARTISTES DIVERS : Jamaica Folk Trance Possession



Le sous-titre (en anglais) de ce double CD est très explicite, il s'agit des racines musicales du mouvement rastafari, entre 1939 et 1961. De plus, le livret, toujours très bien documenté, de Bruno Blum, est une vraie plongée dans les antécédents culturels, religieux et ethniques de ce mouvement. Ceci en fait un document essentiel pour les passionnés de musique jamaïcaine, le reggae en particulier. Musicalement, il intéressera aussi ceux de musique louisianaise, car il donne une idée des légendaires bamboulas de la place du Congo à la Nouvelle-Orléans au 19ème siècle, ancêtres du negro spiritual, jazz et gospel. L'écoute m'a rappelé un peu les enregistrements sur le vif en pays cadien des années 1950/1960, avec, ici, une grosse présence des percussions, donnant des airs entraînants, souvent chantés en chœur. Et on a, parfois, des surprises. Sur le premier CD, très folklorique, au sens premier du terme, deux morceaux de la Revival Zion Congregation sortent du schéma général, *Uplifting table 2* fait assez chanson à boire ou de fin de banquet et *Preparation for baptism table 2* évoque une musique carnavalesque. Le même groupe, qui ouvre le deuxième CD, attaque avec deux titres assez chanson de colo de vacances, puis *Me want me daughter* (Louise Bennett) est très folk cadien/qubécois, *Missa ramgoat* d'Edric Connor & Caribbeans est un peu doo-wop, et on termine sur trois titres très béguine/ calypso à la Harry Velafonte, avec *Me nuh go back* (Harold Richardson), *Back to back* (Lord Foodoos), et *Sly mongoose* (Count Lasher). (BB)

Frémeaux, 20 rue Robert Giraudineau, 94300 Vincennes, www.frémeaux.com

RONNIE EARL : Just For Today



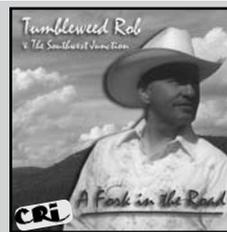
Je ne connaissais surtout de lui des titres avec Roomful of Blues et je pensais qu'il s'était, aussi, mis à chanter. Que nenni, cet album est instrumental, à l'exception de *I'd rather go blind*, ballade soul chantée par Diane Blue. L'ennui est qu'il comporte trop de morceaux lents avec orgue, dont certains sont plus variété d'ambiance que blues, d'autres tournant à la démonstration technique à la guitare. Il intéressera plus les guitaristes que les amateurs de rockin' blues carré. Seuls deux titres ont retenu mon attention, le très bon boogie woogie Vernice's boogie et Robert Nighthawk stomp, un bon r'n'r. (BB) Stony Plain, Mark Pucci Media, 5000 Oak Bluff Ct Atlanta GA 30350

ANNIE KEATING : For Keeps



For keeps est le 5ème album d'Annie Keating, une chanteuse songwriter basée à Brooklyn et qu'on compare souvent à Lucinda Williams. On nous permettra d'être quelque peu circonspect avant de nous lancer dans une telle comparaison avec un des sommets de la chanson féminine. Il y a certes dans l'album une poignée de chansons qui retiennent l'attention, comme *Storm Warning*, *Just for Today* et *River Clyde*, mais il y a aussi quelques chansons beaucoup moins convaincantes, telles *Leap of Faith*, *Sidecar* ou *Let it Come*. Annie Keating a écrit 11 des 12 chansons, la douzième étant la reprise, indéniablement réussie, de *Cowgirl in the Sand* de

TUMBLEWEED ROB : A Fork In The Road



Quel plaisir que l'écoute de cet album, pour ceux qui aiment les ballades western, ici teintées d'un peu de folk. Le seul titre moins intéressant est un morceau entre bluegrass et country moderne. Côté ballades, savourez les superbes *A fork in the road*, *When you look at me*, *Home again* ou *It might as well be you*, vous m'en direz des nouvelles. Côté valse, il nous gâte aussi, avec *Ida Lee*, *Ida Lee* et *Roy Rogers*. Enfin, pour pimenter un peu la chose, il y ajoute *I don't want to be a cowboy anymore*, du western swing penchant du côté western. (BB)

PO Box 1691 Lake Arrowhead CA 92352, www.tumbleweedrob.com

Neil Young. La voix d'Annie est agréable, l'accompagnement et la production ne souffrent d'aucun défaut. Domage seulement que la qualité d'écriture d'Annie apparaisse quelque peu inégale. (JJC)

FELLAHEEN : Death & Frolic



Lorsque vous désirez vous faire connaître en tant que chanteur et que votre voix, certes plutôt mélodieuse, s'apparente davantage à un murmure qu'à un puissant rugissement, il n'y a pas 36 solutions : soit vous forcez votre voix avec les risques de dérapage inhérents à cette pratique, soit vous faites en sorte que votre voix s'apparente à un instrument

venant dialoguer avec les autres. Très heureusement, c'est ce dernier choix que Bruce Hanson, le leader du groupe Fellaheen, a le plus souvent privilégié depuis leur premier album, il y a une bonne dizaine d'années. Né à Chicago mais élevé dans le New Jersey, Bruce Hanson a connu une première vie musicale au sein d'un grand nombre de groupes dans les années 80. Après une pause d'une dizaine d'années, il est retourné vers sa passion et a construit Fellaheen, un groupe à géométrie variable, autour de sa voix et de ses chansons. Dès la première écoute, on ne peut s'empêcher de penser à Tom Waits : même type de chanson, mélangeant de façon décalée blues et rock tout en ajoutant parfois un soupçon de jazz, même grain dans la voix même si celle de Bruce est moins puissante et plus douce que celle de Tom. Toutefois, c'est un autre chanteur, lui aussi entre rock et blues, qui fait l'objet d'un hommage dans cet album : Captain Beefheart à qui la chanson *All the Birds (Will Nest in Your Hair)* est dédiée. L'aspect très varié de cet album et son excellente qualité générale (thèmes abordés, mélodies, accompagnements) en font une très belle réussite. (JJC)

MATT WOOSEY BAND : On The Wagon



Originaire de l'ouest de l'Angleterre, Matt Woosey est considéré dans son pays comme le futur du blues britannique. Matt a commencé la musique comme batteur à l'âge de 15 ans. *On the Wagon* est son 6ème album mais c'est le premier qu'il ait enregistré avec sa nouvelle formation qui comprend Adjì Shuib à la basse et James

Elliott-Williams à la batterie, lui même s'occupant de la voix et de la guitare. Même si la musique qu'on entend entretient toujours des liens avec le blues, on est loin d'être en face de la reproduction britannique d'un bluesman de Chicago ou du Mississippi. En tout cas, pas toujours ! Il suffit par exemple d'écouter *Don't Need Money* pour constater une filiation fort intéressante avec Tim Buckley, filiation qui ressort également, mais de façon moins nette, dans d'autres morceaux. Il arrive aussi parfois qu'on pense à Van Morrison ou à John Martyn en ce qui concerne la voix et son jeu

INSANITIZERS : Wild Surf Guitars

Le groupe de Conrad Swartz, que j'ai découvert il y a quelque temps (cf cette rubrique), en est déjà à son quatrième CD, qui mérite bien son titre. Les guitares sont souvent frémisantes, les influences restent les mêmes, donc les amateurs de rockin' surf vont se régaler. En sus, il y a pléthore de morceaux (20). Alors, que demander de plus ? Quelques titres sont plus d'ambiance, mais ne déparent pas le lot. Il n'y a que le titre mi vocal mi instrumental en bonus qui est un peu bizarre. Le reste convient parfaitement à des oreilles coyotesques. Les morceaux les plus marquants sont, à mes



oreilles, *Disappearance*, titre menaçant, à la Link Wray, les rockin' surfs *Risk on*, *Surfarian rockin'*, *Barbarous Deville*, *Feral four* et *At the beach*, qui rappelle un peu les Champs. Quant à ceux baptisés *flamencobilly*, j'ai été agréablement surpris, surtout par la reprise d'*Undertow*, du précédent album et non du titre des Fabulous Continentals du même nom, plus billy que flamenco. Qu'ils continuent à surfer sur le haut de la vague, ce n'est pas moi qui vais m'en plaindre ! (BB)

12911 NW 25th Ct, Vancouver WA 98685

HANG-TEN HANGMEN : Slaughter Beach Party

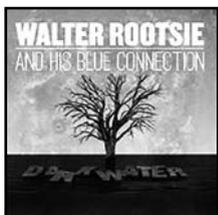
Ce groupe canadien de Colombie britannique conserve les mêmes tendances musicales

que sur les précédents, déjà évoqués ici, pour ce 3ème CD longue durée. Le morceau qui ouvre le bal et donne son titre à l'album est un peu désordonné, sans doute pour donner une ambiance festive. Suivent des titres plus d'ambiance, d'autres à la Ventures/ Shadows, à la Link Wray et, enfin, mes préférés, les solide rockin' surfs *Surf squad*, *Bombs away!*, *Bikini party* et *Do the scratch'n'sniff*. Ils y ajoutent, comme ils l'ont déjà fait sur de précédents CD's, un morceau vocal à la Beach Boys/ Jan & Dean, *Cobra 65*, qui passe bien. Attention, il n'est disponible qu'en mp3. (BB) 125-9700 Glenacres drive, Richmond BC V74-1Y7 (Canada)



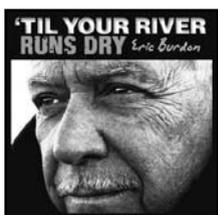
de guitare n'est pas sans rappeler celui de Richard Thompson. Un jeu à la guitare acoustique et au dobro d'une grande variété et qui sait s'écarter de la virtuosité gratuite pour viser à la musicalité. Les 12 chansons ont été écrites par Matt et on ne constate aucune faiblesse parmi elles. (JJC)

WALTER ROOTSIE & His BLUE CONNECTION : Dark Water



Ce n'est pas du blues, ce n'est pas du rock, ce n'est pas de la pop, ce n'est pas de la country, c'est tout ça à la fois et c'est de la bombe ! Walter Rootsie And his Blue Connection est un groupe finno-hollandais et Dark Water est leur second album ou plutôt, espérons le, leur deuxième. Enregistré à Helsinki et à Arnhem, il nous délivre 66 minutes de bonheur avec 14 chansons très

variées, toutes écrites par Walter "Rootsie" Hopmans, le chanteur/fondateur/ batave du groupe. C'est ainsi qu'on passe allègrement de Heard Silence, une ballade lorgnant sur Otis Redding à Down The Line au rythme "à la Bo Diddley", en passant par Dark Water où dobro et banjo apportent une jolie couleur country. Le noyau dur du groupe est constitué de Walter, du guitariste Pasi Saharinen, du bassiste et contrebassiste Pete Bergman et du batteur Anssi Lehtivuor. Pour raisons de maladie ou de blessure, certains membres de ce noyau dur sont absents sur certaines chansons, alors qu'interviennent par ailleurs un certain nombre d'invités dont Mike Roelofs aux claviers (particulièrement à l'orgue Hammond) et Tommi Laine à la guitare électrique et à la slide. En tout cas, le bilan final est extrêmement positif. (JJC)



ERIC BURDON : Till The River Runs Dry

Eric Burdon fait partie des chanteurs qu'il est inutile de présenter : ne va-t-on pas fêter cette année le 50ème anniversaire de la fondation des Animals, le groupe qui mit Eric sur les sentiers de la gloire ! On ne compte plus les albums qu'il a enregistrés, tant avec les différentes moutures des Animals qu'avec War ou en solo. Till Your River Runs Dry est son premier album "original" depuis 2004. C'est aussi, peut-être, le plus personnel de toute sa carrière. Tout au long des 12 chansons, dont 10 écrites ou co-écrites par lui, il aborde une multitude de thèmes : l'importance de l'eau sur notre planète, la lutte entre le bien et le mal chez chacun d'entre nous, le printemps arabe, la malédiction des 27 ans dans le monde du rock, l'élection de Barack Obama, etc. On trouve aussi 3 chansons rendant hommage à deux de ses "idoles" : Bo Diddley (qu'il admira toute sa vie et ne "rencontra" pour la première fois que le jour de ses funérailles) avec Bo Diddley Special et la reprise de Before You Accuse Me, Fats Domino avec River Is Rising. Si les textes sont donc de grande qualité, la musique est loin d'être en reste : passant de la fougue de Water ou Old Habits Die Hard au blues de Before You Accuse Me en passant par Wait, chanson d'amour très latine, on rencontre une grande variété de sons, tous mis en valeur par d'excellents musiciens et la voix, égale à elle-même, d'un jeune homme de 72 ans. (JJC)



VELLAMO : Vellamo

Ce n'est pas tous les jours qu'on aborde dans Le Cri un album dont plusieurs morceaux sont chantés en finnois et d'autres en suédois. Restent 5 morceaux dans une langue plus familière à nos oreilles, l'anglais. Vellamo est un duo qui a emprunté son nom à la déesse de la mer dans la mythologie finnoise. Ce duo qu'on compare parfois à Fairport Convention et à Mimi et Richard Fariña, est composé de la chanteuse Pia Leinonen et du multi-instrumentiste Joni Tiala, par ailleurs membre fondateur de Moonwagon, un groupe de rock progressif très connu en Finlande. Ce premier album a été enregistré dans le Vermont dans le studio de Ken Anderson, un "folkeux" américain membre du duo Hungrytown. Il comprend 13 chansons, dont 7 écrites par le duo, certaines en anglais, d'autres en finnois. Les 6 autres sont des folksongs traditionnels venant de Suède, de Finlande, de Grande-Bretagne et des Etats-Unis. Deux de ces classiques furent popularisés par Joan Baez au début des années 60 : Geordie interprété ici en version folk pur jus, Silver

LISA RICHARDS : Beating Od The Sun



Huitième enfant d'une famille du Nord-Est de l'Australie, père psychiatre, mère très bonne musicienne, Lisa Richards a beaucoup muri, d'un coup, à l'âge de 7 ans, lorsque sa mère subit de très graves dommages cérébraux dans un accident de voiture. Cela entraîna une pause dans l'éducation musicale de Lisa, mais ne l'empêcha pas, finalement, d'embrasser une carrière dans la chanson, commencée dans les rues de Sidney, continuée à New-York et qui se prolonge actuellement à Austin. Beating Of The Sun est son 5ème album, il a été enregistré dans la capitale du Texas il est de très, très grande qualité. On s'amusera à constater que Lisa a été comparée à des chanteuses aussi différentes que Björk, Adele, Lucinda Williams et Madeleine Peyroux ! A notre humble avis, les deux dernières comparaisons sont les plus pertinentes ; on se permet juste de rajouter Victoria Williams, voire Mary Gauthier. Parmi les 11 chansons composées et enregistrées par Lisa, toutes excellentes, on retient tout particulièrement First Sin et Into Graves, deux chansons inspirées par Ceux qui nous sauvent, roman sur l'holocauste de l'américaine Jenna Blum. Quant à l'accompagnement, bien mis en valeur par la production de Jeff May et le mixage de Pat Manske, il associe avec bonheur guitares diverses, claviers divers, dont l'accordéon, et violoncelle. La voix de petite fille de Lisa peut surprendre à la première écoute mais plus on passe et repasse l'album, plus on l'aime ! (JJC)

Dagger l'étant en version folk-rock. Deux très belles réussites même si la voix de Pia Leinonen n'a pas tout à fait l'éclat et la pureté de celle de Joan. Le reste de l'album mérite également qu'on lui prête une oreille. (JJC)



CHRIS DAIR : Crossroads To Freedom

Français ? Américain ? Britannique ? Eh bien non, beaucoup plus compliqué que cela : alors qu'il vit en France, près de Limoges, Chris est britannique, il est né au Royaume-Uni d'une mère aux origines siciliennes et suisses et d'un père d'origine irlandaise. Et tout cela nous donne un excellent bluesman ! Un bluesman tout d'abord inspiré, très jeune, par Manitas De Plata et qui bifurqua vers le blues à l'âge de 11 ans. De cette double filiation, il est resté à Chris un éclectisme certain, lui qui apprécie autant la musique indienne qu'Andrés Segovia, autant Miles Davis que Muddy Waters et Jimi Hendrix. C'est sans doute pourquoi Crossroads to Freedom est, à côté de 4 autres albums, le premier qui soit entièrement consacré au blues. Dans cet album qui le voit voyager des rives du Mississippi aux rues de Chicago, des scratches d'un 78t des années 30 comme dans Never Comin' Home Blues à l'hendrixien Lost In wasted Time, Chris a tout fait : c'est lui qui chante, très agréablement, qui joue de tous les instruments, qui a écrit les 13 chansons et qui a réalisé la production. Est-il important de rechercher à tout prix des ressemblances ? Probablement pas dans la mesure où Chris a un jeu de guitare tellement personnel qu'on peut lui trouver, selon les morceaux, des ressemblances avec à peu près tous les grands guitaristes de la planète blues ! Quant à faire dialoguer guitare blues et guimbarde comme dans Ya Smile At Me, avouez que c'est plutôt rare ! En résumé : on ne sait pas assez qu'on a une pépite du blues dans notre pays. (JJC)

Mikael Persson : Marks & Bleeds



Marks & Bleeds est le 2ème album du suédois Mikael Persson. Un album pop-rock que je passe et repasse et, chaque fois, il me faut attendre la 5ème chanson, Some 50 Roads, pour que l'album trouve vraiment grâce à mes oreilles. Avec la suivante, Scarf Around Your Neck, c'est encore mieux, avec, en particulier, un accompagnement mélangeant habilement guitare électrique au premier plan et clavecin très discret mais très mélodieux. On notera une reprise très personnelle, en duo avec Luisa Jordan-Killoran, de Only You du groupe Yazoo et la chanson St-James Park, dans l'esprit de Dire Straits. Finalement, le plus curieux, c'est de trouver Roughhouse Boys parmi les 4 chansons qui passent moins bien : une composition de Greg Copeland, par ailleurs songwriter de grand talent ! (JJC)

Coyauteurs : Bernard BOYAT (BB) Jacques BREMOND (JB) Jean-Jacques CORRIo (JJC) Dominique FOSSE (DF) Alain FOURNIER (AF) Christian LABONNE (CL) Sam PIERRE (SP)



Bart Budwig Whisky Girl

BART BUWIG : Whisky Girl

Originaire des collines de la Palouse, dans l'Idaho, Bart Budwig est un jeune songwriter de 25 ans qui, avec *Whisky Girl*, nous propose un premier album ayant un pied dans le folk et un pied dans la country. Après un premier morceau sans grand intérêt intitulé *Intro*, arrive la pièce maîtresse de l'album, le morceau qui lui donne son titre, *Whisky Girl*. Pedal steel guitar bien mise en valeur, mélodie accrocheuse, voix légèrement nasillarde, ce country-rock qui raconte la fin d'une relation amoureuse pour cause de départ d'un membre du couple vers le Texas est vraiment une belle réussite. Viennent ensuite huit morceaux, certains (le très bon *Weary Mind* par exemple) absolument folk, d'autres faisant dans le rock imprégné de country, certains excellents (*MDLYBGUTBC*), d'autres (beaucoup) moins emballants. Le défaut majeur de l'album réside dans sa brièveté: seulement 10 morceaux, dont 8 composés par Bart, un peu plus de 33 minutes. Un premier album sympathique, sans plus. (JJC)

Wooly Records W1-1209



GREGORY PAGE : Love Made Me Drunk

Peut-on rédiger une chronique avec un avis favorable à un album qui n'est presque jamais coyotesque ? Allez, on va le faire, en quelques lignes, pour les Coyotes curieux et sans a priori. Gregory Page est un personnage très particulier qui se présente en tant que songwriter, crooner, cinéaste, artiste de cabaret, comédien et astronaute. Né à Londres il y a 50 ans, dans une famille irlandaise-arménienne très "branchée musique", il a déjà à son actif une liste d'albums longue comme le bras. *Love Made Me Drunk* est une déclaration d'amour à une certaine forme de jazz et à la ville de Paris. On y entend beaucoup l'accordéon de Lou Fanucchi, ce musicien très éclectique de San Diego ; on y entend aussi de très belles valse, et il y a même un morceau plutôt coyotesque : *In Love With Love*, et là on croirait entendre Calexico ! (JJC)

Continental Coast Records



IAN McFERON : Time Will Take You

Souvent comparé à Bob Dylan et Ryan Adams, Ian McFeron est un enfant de Seattle qui, avec *Time Will Take You*, sort son 7ème album en 10 ans de carrière. C'est un gros travailleur, puisque, par ailleurs, il se produit sur scènes environ 200 fois par an, en Europe comme aux Etats-Unis. *Time Will Take You* a été enregistré fin 2012 à Nashville, dans le studio du producteur et guitariste Doug Lancio, déjà connu pour son travail auprès de Jack Ingram, Nanci Griffith, Todd Snider, Patty Griffin, Steve Earle, etc. Les 10 chansons ont toutes été écrites par Ian et elles évoluent entre rock, imprégné de country avec un peu de folk, et country imprégnée de rock, avec un peu de folk. Mes préférées : *Long weekend*, la plus country et *You are like the sun*, la plus folk. Rien de totalement enthousiasmant, toutefois. (JJC) www.ianmcferon.com

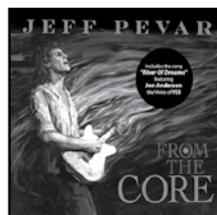


THE PLASTIC PALS : Turn The Tide

Encore un groupe qui fait dans l'américana et qui nous arrive de Suède. *Turn The Tide* est le deuxième album de The Plastic Pals, groupe dont le leader est le chanteur et songwriter et guitariste Hakan "Hawk" Sould. Les affinités de ce groupe avec un certain nombre de groupes américains ayant bénéficié d'une certaine réputation dans les années 80 sont plus qu'évidentes : The Dream Syndicate, The Long Riders, Green On Red. Il y a aussi une parenté avec l'oeuvre de Paul K., insuffisamment connu dans l'Hexagone. Pas étonnant de retrouver Chris Cacavas (Green on Red, Giant Sand) à la production de cet album enregistré en Allemagne ! Les 13 chansons ont été composées par Hakan "Hawk" Sould et la production met bien en valeur les guitares de Hakan et de Anders Sahlin. Un album qui nous replonge une trentaine d'années en arrière, ce qui, avouons-le, n'est pas franchement désagréable pour de nombreux Coyotes. (JJC) Polythene Records

JARROD DICKENSON : The Lonesome Traveler

Lorsqu'on est songwriter et originaire de Waco, Texas, la destination naturelle, c'est bien sûr Austin, la capitale des songwriters, distante de 164 km. Eh bien, Jarrod a décidé de se démarquer de ses collègues: après *Ashes On The Ground*, un premier album enregistré à Austin en 2008, il est allé poser ses valises à Nashville, puis à Los Angeles, pour, finalement, s'installer à New-York. *The Lonesome Traveler*, son 2ème album en studio, il l'a enregistré en 12 jours en novembre 2011, lors de son séjour à Los Angeles, et il l'a co-produit avec Ryan Freeland, récompensé 3 fois aux Grammy awards, une fois en 2010 et deux fois en 2011. 12 chansons au programme, 11 100% écrites par Jarrod et Rosalie écrite avec Seth Walker. Un répertoire très "americana" qui, parfois, effleure le blues, parfois la country et, le plus souvent, le folk. Tout en étant très personnel, ce CD permet de découvrir ça et là les influences de Jarrod : Bob Dylan, Paul Simon, Townes Van Zandt, Tom Waits dans le domaine de la chanson, F. Scott Fitzgerald et John Steinbeck dans la littérature. Le résultat est somptueux et on ne cesse de passer d'une chanson magnifique à une autre qui ne l'est pas moins. Les textes ? Profonds et poétiques. Les mélodies ? d'une grande beauté. La voix ? Douce et sensuelle. L'accompagnement ? Du travail d'orfèvres avec une belle brochette de musiciens de la côte ouest dont le grand Greg Leisz sur une ribambelle d'instruments et les prestations remarquables de Richard Dodd au violoncelle. La production ? La perfection à l'état pur, arrivant à ce que la voix et chacun des instruments arrivent à être mis en valeur sans empiéter sur les autres. Difficile de détacher une chanson parmi les 12, même si on peut trouver que l'accompagnement dans *The Walking Bridge* fait partie de ce qu'on a entendu de plus beau dans ce domaine depuis des dizaines d'années. En tout cas, cet album fait d'ores et déjà partie des grands albums coyotesques de l'année et, osons l'écrire, c'est un "must" pour les amateurs de songwriters. (JJC)



JEFF PEVAR : From The Core

Musicien atypique, album atypique. Le musicien, d'abord : un multi-instrumentiste qui a joué avec un grand nombre d'artistes de grande réputation, en disque ou sur scène. On nommera Ray Charles, Ricky Lee Jones, Joe Cocker, James Taylor, Jefferson Starship, Richie Havens, Crosby, Stills & Nash, etc. Par ailleurs, le P du trio CPR formé par David Crosby en 1997, avec son fils James Raymond, c'est lui, Pevar. L'album, maintenant : au départ, une commande pour un documentaire sur les fameuses grottes de marbre de l'Oregon. Suggestion : enregistrer sa musique dans les grottes elles-mêmes. Banco ! Le 6 octobre 2010, l'enregistrement a lieu, largement improvisé, Jeff utilisant une guitare acoustique et un mandocelle. Comme prévu, il est utilisé dans le documentaire *The Marble Halls Of Oregon*. Plus tard, il est proposé à Jeff, par les Parcs Nationaux, de sortir cette musique sur CD. C'est l'occasion pour Jeff de "gonfler" sa musique en ajoutant un grand nombre d'instruments joués par lui-même et par des musiciens invités. Le résultat tient à la fois de la musique New Age et des musiques composées pour le cinéma par Ry Cooder. On passe allègrement du blues de *Flying Cave Blues* ou *Stalagmite St. Blues* aux couleurs orientales de *Twilight Over Kashmir* et de *Earth Meditation* avec sitar, saz et tablas. L'album est presque uniquement instrumental, l'exception, notable, étant *River of Dreams*, composé par Jeff avec Jon Anderson, le chanteur de Yes, une chanson qui fait penser à... Crosby, Stills & Nash. Un album pas désagréable et vraiment à part. (JJC) Envoyer courriel à thepeev@aol.com

TED RUSSELL KAMP : Night Owl



Ted Russell Kamp n'est pas un inconnu pour les lecteurs du Cri. Le genre de *gus* dont on se demande à chaque nouvel album pourquoi il ne jouit pas d'une plus grande notoriété. Figurez-vous que c'est encore le cas avec *Night Owl*, un bien beau CD de 14 chansons dont la composition voit toutes la participation de Ted, seul ou accompagné. Curieusement, *Dedications*, son premier album, en 1996, faisait dans le jazz instrumental, entre be bop et jazz west coast des années 50 et 60. Suivirent 4 albums dans le groupe Ponticello, avec un glissement vers le rock et la country. Tout en étant bassiste dans le groupe de Shooter Jennings, Ted continue sa carrière solo

avec ce qu'il faut d'albums et de tournées. Night Owl a été enregistré dans de nombreux endroits, y compris chez lui et dans des chambres d'hôtel. Cela ne nuit en rien à l'homogénéité de l'album, à l'atmosphère country-rock bien solide. Un CD qui s'avère plus calme, plus serein que les précédents. En plus de sa voix à la belle assurance, et donc du côté des instruments, c'est tout naturellement à la basse que l'on retrouve Ted le plus souvent, mais il se permet aussi de pratiquer, selon les chansons, les claviers, la guitare, le banjo, la mandoline et même la trompette. C'est d'ailleurs *Santa Ana Wind*, chanson dans laquelle intervient cette trompette, qui représente pour moi le sommet de l'album. Il est bon de noter, toutefois, qu'il n'y a aucune chanson de remplissage, ce qui, avec 14 chansons, est un cadeau assez rare et très apprécié. (JJC)

POCO : All Fired Up

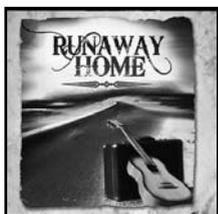


Quarante-cinq ans déjà que Poco, cet héritier naturel de Buffalo Springfield, nous accompagne, se faisant cependant un peu plus rare ces dernières années. Rusty Young est désormais le seul des membres originaux et le groupe a dû faire face en 2010 au départ de Paul Cotton, présent depuis 1971. Plus de 10 ans se sont écoulés depuis

Running Horse, le précédent opus en studio, et, pourtant, si Poco est différent, il reste le même. Le morceau titre qui ouvre l'album nous conduit d'ailleurs en des terrains connus. Rusty Young, le magicien de la pedal steel, qui s'était longtemps concentré uniquement sur son jeu était déjà devenu chanteur, il est aussi désormais le songwriter principal puisqu'il est responsable de cinq des onze titres, secondé par Jack Sundrud (trois titres) et Michael Webb (deux). Ce dernier constitue une des principales nouveautés du groupe dans la mesure où les claviers sont désormais pleinement intégrés au son d'ensemble (on se souvient de l'époque où Rusty jouait des solos d'orgue Hammond à la pedal steel agrémentée d'une pédale Leslie). Poco se renouvelle sans changer fondamentalement. Les harmonies sont forcément différentes pour ceux qui ont en mémoire les voix de Richie Furay et Tim Schmit. Mais le niveau des compositions reste élevé (Jack Sundrud est une véritable référence en la matière) et, instrumentalement, le groupe n'a peut-être jamais été meilleur. Le morceau de bravoure du disque est la composition de Rusty, *Regret* qui illustre parfaitement mon propos. Du grand art à la Poco, le Poco de toujours. Il y a aussi *Hard Country*, un titre de Jack, où l'on retrouve sur plus de sept minutes l'aptitude du combo à mettre en valeur les talents de ses membres, se muant en jam band, à partir d'une simple mélodie. *Neil Young* (c'est le titre d'une chanson) est le moment d'humour du disque, Rusty nous expliquant que, malgré une rumeur tenace, il n'est pas le frère du Loner. Au rayon des invités, notons la participation aux percussions sur *All Fired Up* de George Grantham, batteur originel qui a dû s'éloigner à la suite d'un grave accident cardiaque (c'est George Lawrence qui lui a succédé). Plus surprenant, Bobby Keys vient jouer du saxophone sur *That's What Rock And Roll Will Do*, sans que cela paraisse incongru. Poco n'atteindra certes pas pas la gloire qui le fuit depuis toujours avec cet album, mais *All Fired Up* n'en est pas moins un des rayons de soleil de cette année. (SP)

Autoproduct, <http://www.pocoonut.com>

RUNAWAY HOME : Runaway Home



Mark Elliott (The Troubadour) et Gary Culley (The Guitar Slinger) avaient publié ensemble *Flight Of Dreams* sous l'appellation Culley & Elliott, en 1993. Vingt ans plus tard (pendant la dernière décennie, Mark a aussi réalisé quatre excellents albums en solo), les deux hommes se retrouvent sous le nom de Runaway Home, avec l'adjonction de

Lisa McCarter (The Mountain Songbird), elle-même un tiers des McCarter Sisters. Deux excellents songwriters et guitaristes, trois voix qui harmonisent à merveille, le talent de Gary à la mandoline et au banjo, il n'en faut pas plus pour réaliser un excellent album qui ravira les amateurs de ce folk mélodieux comme savent en produire Tom Paxton ou James Taylor. Ajoutez à cela la contrebasse et le violoncelle de Ron de la Vega, impeccable comme toujours, le violon d'Aaron Till, quelques percussions de Dave Spak et des harmonies de Teresa McCarter (jumelle de Lisa) et vous obtiendrez tous les ingrédients pour un disque qui aura du mal à quitter votre lecteur de

MARA LEVINE : Jewels And Harmony



L'album de Mara Levine commence par nous rajeunir de 48 ans avec une excellente version de *Leaves that are Green*, une des plus belles chansons de Paul Simon. Comme pour son premier album, *Mara's Gem*, dans lequel elle reprenait, entre autres, Tim Hardin, Townes Van Zandt et Tom Paxton, c'est parti pour 15 chansons puisées par Mara dans le passé ancien ou récent des musiques américaines ou, parfois, écrites spécialement pour elle, à l'occasion de cet album (*When I Sing with You*, écrite par Si Kahn). C'est ainsi qu'on retrouve, entre autres, *River*, une composition de Bill Staines, le classique *Summertime* de Gershwin, *April Come She Will*, une autre merveilleuse chanson de Paul Simon et *Killing the Blues*, de Rowland Salley, qui est, pour moi, une des dix plus belles chansons de l'histoire de la musique. Par ailleurs créatrice de bijoux, Mara possède une voix parfaitement adaptée à la musique folk, entre Judy Collins, Kate Wolf et Joan Baez. En plus de savoir choisir ses chansons, elle sait aussi s'entourer lorsqu'il s'agit de les interpréter. De belles chansons, une très belle voix, des arrangements et un accompagnement de grande classe : un des meilleurs disques folk de l'année, à coup sûr. (JJC)

CD, un disque qui aurait parfaitement soutenu la comparaison avec les meilleurs du genre dans les années 1970, avec une touche à la fois intemporelle et moderne en prime. (SP)

Cub Creek Records. <http://www.runawayhomemusic.com>

THE GIBSON BROTHERS : They Called It Music



Leigh Gibson (guitares), son frère Eric (banjo), Joe Walsh (mandoline), Clayton Campbell (violon) et Mike Barber (basse), collectivement connus sous le nom de Gibson Brothers continuent à tracer leur sillon somme leurs ancêtres paysans le leur ont enseigné. Deux ans après l'excellent *Help Your Brother*, ils sont de retour avec *They Called It Music* dont le morceau titre apparaît

comme une profession de foi : *"Ils l'appelaient musique, dans les églises et dans les champs/ Elle était honnête, elle était simple, et elle aidait à guérir des temps difficiles/ C'était la musique, chantée au fin fond des mines/ Dans les cellules sombres et solitaires des prisons et derrière les rangs des batailles/ Ils l'appelaient musique"*. Plus qu'une confirmation, ce disque illumine le paysage du bluegrass, les frères Gibson continuant à cultiver leurs différences, celles qui ont ralenti leur reconnaissance dans une communauté qui a trop tendance à se replier sur elle-même. Pensez donc, ils viennent du nord-est des USA, tout près du Canada, et assurent toutes les harmonies à deux, tels des Everly Brothers de l'herbe bleue. Aujourd'hui, ils sont acceptés et reconnus à leur valeur, celle qui fait dire à Del McCoury (qui n'est pas le premier venu) : *"Quand j'entends les Gibson Brothers, je sais que ce sont eux dès la première note"*. En fait, on peut affirmer qu'ils constituent un parfait trait d'union entre les Louvin Brothers et les Blue Grass Boys de Bill Monroe, s'appuyant sur des compositions soignées et choisies, des harmonies comme seuls des frères peuvent en produire, une compétence instrumentale doublée d'un goût parfait pour la juste intervention de chacun. La reprise de *Daddy's Gone To Knoxville* (une composition de Mark Knopfler) est fort révélatrice à cet égard. Les Gibson Brothers sont dépositaires d'un héritage, celui de leurs ancêtres du nord ou de leurs aînés du sud. Ils ne le dilapident pas mais, bien au contraire, l'enrichissent et l'embellissent avec amour et respect, mais aussi avec leur spécificité. Cela s'appelle musique, tout simplement. (SP) Compass Records. <http://www.gibsonbrothers.com>

UNSUNG HERO : A Tribute To The Music Of RON DAVIES



Si je voulais faire la liste de tous les artistes qui ont interprété des compositions de Ron Davies, il faudrait élargir les colonnes de ce magazine. Je citerai juste quelques noms, célèbres et variés : David Bowie (*It Ain't Easy* sur Ziggy Stardust), Nitty Gritty Dirt Band, Joe Cocker, John Kay, Helen Reddy, Mitch Ryder... Côté famille, encore rien que des noms célèbres : Ron est le fils

du chanteur country Tex Dickerson, le frère de Gail Davies (ils ont changé de patronyme suite au mariage de leur mère), l'oncle de Chris Scruggs (petit-fils d'Earl). Au cours de sa trop courte vie (1946-2003), il a écrit plus de 600 chansons, tirant son inspiration aussi bien de Hank Williams que d'Andrés Segovia ou Blind Lemon Jefferson. Vingt-deux, juste la partie émergée de l'iceberg, nous

sont proposées ici, interprétées par une constellation d'artistes, dans des arrangements qui vont de la country music au jazz en passant les blues ou la guitare classique. Gail Davies est là, bien sûr, ainsi que son fils Chris Scroggs, mais on peut aussi citer les belles voix de Suzy Bogguss, Alison Krauss, Shelby Lynne, Dolly Parton, Crystal Gayle, Bonnie Bramlett. La liste n'est pas exhaustive mais l'on situe encore mieux l'estime en laquelle Ron est tenu par ses pairs quand on sait que se sont associés au projet des songwriters du calibre de Guy Clark, John Prine, Rodney Crowell, Jim Lauderdale, ou encore Delbert McClinton, Vince Gill et Kevin Welch. Un disque indispensable, comme l'était *This One's For Him*, l'album hommage à Guy Clark. (SP) LCP Records. <http://www.gaildavies.com>

EMMYLOU HARRIS & RODNEY CROWELL : *Old Yellow Moon*



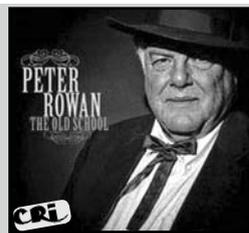
Nous sommes nombreux à avoir rêvé de ce disque, depuis fort longtemps. Les compositions de Rodney Crowell, la voix d'Emmylou Harris, les musiciens du Hot Band, c'était le country rock à son meilleur. Et les carrières en solo des deux vieux complices n'ont fait qu'aiguiser l'envie de les voir enfin concrétiser ce projet qui leur tenait à cœur. Le résultat est là, enfin, digne de l'attente qu'il a suscitée, tel qu'on l'espérait. En douze titres et un peu plus de quarante minutes, ce sont trente-cinq ans qui sont effacés comme par enchantement. Mais la machine à remonter le temps, si elle est mue par l'énergie de la nostalgie, ne nous conduit à aucun moment vers les rivages de la mièvrerie ou de l'auto satisfaction et le plaisir des duettistes est très rapidement contagieux. *Old Yellow Moon* débute avec *Hanging Up My Heart*, signé Hank DeVito, que Sissy Spacek avait enregistré trente ans plus tôt dans son album éponyme produit par... Rodney Crowell. Hank, le steel guitariste du Hot Band ne joue pas sur l'album mais il est présent au travers de trois (co-)compositions, presque autant que pour Rodney (quatre). Parmi les autres songwriters, il y a Roger Miller avec *Invitation To The Blues* et Patti Scialfa avec *Spanish Dancer*, deux des moments forts de l'album. Il y a aussi Matraca Berg avec son très beau (et parfaitement adapté aux circonstances) *Back When We Were Beautiful*. Autres moments de nostalgie avec *Bluebird Wine*, que Rodney avait écrit pour Emmylou, mais où il prend cette fois la voix lead, ou encore *Dreaming My Dreams*. Quelle que soit la qualité des compositions, elle ne serait rien si elle ne reposait sur celle des musiciens ici invités. Qu'il s'agisse de Billy Payne ou John Hobbs aux claviers, de Tommy Spurlock à la steel, de Stuart Smith (dont la partie de slide sur *Black Caffeine* est magnifique), de Stuart Duncan, John Hoke et quelques autres, chacun donne le meilleur de lui-même. Quelques membres historiques du Hot Band sont présents aussi : Brian Ahern, Emory Gordy, John Ware, Mickey Raphael. Si le concert d'Emmylou et Rodney prévu fin mai au Bataclan est du même tonneau que l'album, gageons que ceux qui auront la chance d'y assister passeront une grande soirée. (SP) Nonesuch Records. www.emmylouharris.com, www.rodneycrowell.com

SHOOTER JENNINGS : *The Other Life*



Pour ceux qui ne sont pas familiers de l'œuvre de Shooter Jennings, le titre d'ouverture de l'album, *Flying Saucer Blues*, avec ses accents floydiens, est en trompe l'oreille. Mais très vite, *The Other Life* (qui est aussi le titre d'un film produit en même temps) bascule vers des horizons plus familiers, dans un ensemble moins nettement country que son prédécesseur, *Family Man*. La famille de Shooter, c'est bien sûr Waylon & Jessi, mais aussi, indirectement Steve Young à qui l'on pense parfois ici. Steve avait écrit *Lonesome, On'ry & Mean*, un des plus grands succès de Waylon, aujourd'hui Shooter lui emprunte *The White Trash Song*, dans une version sauvage avec la participation de Scott H. Biram. Une autre invitée de marque est Patty Griffin pour *Wild & Lonesome*, une splendide ballade country comme l'est aussi le morceau titre. Avec cet album, Shooter démontre une palette de talents des plus intéressantes, passant d'un rock tranquille à un blues au rythme boogie, sans jamais s'éloigner totalement des racines de l'americana (ni, en conséquence, des influences familiales). *The Gunslinger* qui referme le disque, est à cet égard tout à fait révélateur, mêlant country, rock, rhythm & blues et même jazz avec l'irruption en cours de route du saxophone de

PETER ROWAN : *The Old School*



Un album de Peter Rowan est toujours un événement, et cela depuis plus de quarante ans et l'aventure Earth Opera avec David Grisman. Rien à jeter en quatre décennies, quel que soit le style abordé, et Dieu sait que notre homme a su varier les genres ! Avec *The Old School*, il remonte encore plus loin, au temps des Blue Grass Boys de Bill Monroe dont il fut la figure de proue il y a près de cinquante ans. Rien de passéiste cependant dans sa démarche, il s'agit juste de créer quelque chose de nouveau en s'appuyant sur des méthodes et des codes ayant fait leurs preuves dans le passé, avec un ensemble stellaire de musiciens appartenant à plusieurs générations. Parmi les anciens, on peut citer Del McCoury, Bobby Osborne, Jesse McReynolds, J.D. Crowe et, parmi les moins vieux, les Traveling McCourys, Jason Cater, Michel Cleveland ou Bryan Sutton (et bien d'autres dont les membres du Peter Rowan Bluegrass Band). À l'exception d'un traditionnel, il n'y a ici que des compositions originales, avec un tempo qui est donné d'entrée par *Keepin' It Between The Lines*, au rythme enlevé, qui mérite bien son sous-titre (*Old School*). *That's All She Wrote* met en valeur la voix ténor de Del McCoury (les deux amis semblent se régaler !) avant de céder la place à la très rowanienne ballade *True Love To Last* et aux harmonies de Don Rigsby, bien soutenues par le banjo de J.D. Crowe. Le grand moment du disque est sans doute *Doc Watson Morning* écrit le lendemain de la mort du maître. Pas de fioritures, rien que la voix et la guitare de Peter, la guitare de Bryan Sutton et beaucoup d'émotion. Del McCoury et Bobby Osborne nous offrent chacun un duo : *Letter From Beyond* pour le premier, *Stealin' My Time* pour le second. On note encore le quatuor gospel (avec Bobby Osborne, Jesse McReynolds et Jason Carter) sur *My Saviour Is Callin' Me*, ou la reprise de *O Freedom*, l'hymne des droits civils popularisé par Odetta, dont la première partie est enregistrée a cappella, dans une chapelle de Nashville où Martin Luther King avait pris la parole durant le mouvement pour les droits civiques. Pour *Legacy*, l'album du Peter Rowan Bluegrass Band paru en 2010, j'avais écrit, en d'autres colonnes : "ceux qui sont familiers de Peter Rowan ne seront pas surpris d'apprendre qu'il s'agit du nouveau chef-d'œuvre d'un maître incontesté du genre". Je ne changerai pas un mot pour *The Old School*. (SP) Compass Records. www.peter-rowan.com

Jonathan Stewart. Ce titre est comme une profession de foi dans laquelle Waylon Albright "Shooter" Jennings nous dévoile en six minutes et trente secondes, sans doute, un peu de ce qu'il nous réserve pour l'avenir. (SP) Black Country Rock. www.shooterjennings.com

STEVE EARLE & THE DUKES (& DUCHESSES) : *The Low Highway*



Il est plaisant de constater qu'un artiste découvre il y a bien longtemps un peu par hasard (en fait par la magie d'une pochette de 33 tours plaisante) continue à enchanter. Pour Steve Earle, cela fait maintenant vingt-sept ans que cela dure et, s'il a eu quelques moments faibles dans sa carrière, ce qu'il nous a proposé depuis son retour en grâce avec *Train A-Comin'* (en 1995) est tout simplement exemplaire. Il a beaucoup dérangé, parfois même un peu lassé par ses prises de positions sans concession, mais n'a jamais laissé indifférent. *The Low Highway* est une production du TwangTrust (Ray Kennedy & Steve Earle). C'est aussi le retour des Dukes (avec ici Chris Masterson, Kelly Looney, Will Rigby). La nouveauté est constituée par les Duchesses : Eleanor Whitmore & Siobhan Kennedy mais aussi Madame Earle, Allison Moorer qui, en plus des harmonies, assure les parties de claviers dont l'accordéon qui fait merveille dans *Burnin' it Down*. Le violon d'Eleanor Whitmore est également particulièrement remarquable dans *Love's Gonna Blow My Way*. Le songwriter prometteur qui avait séduit Nashville (et Waylon Jennings) avec *Devil's Right Hand* est ici à son meilleur et n'a jamais été plus convaincant dans son costume sur mesures de raconter d'histoires. Sa voix a également gardé toutes ses qualités et se promène avec aisance entre rock (*Calico County*) et ballade roots (*After Mardi Gras*), délivrant ainsi un des meilleurs albums de sa carrière. Il passe de la guitare au banjo ou à la mandoline, alternant les ambiances, avant de finir par un *Remember Me* tout en émotion, au texte très fort (sans doute un de ses plus personnels) porté par une voix plus cassée que jamais et bâti sur un crescendo du meilleur effet. Dans la famille Earle, le père n'est pas à la veille de céder sa place. Qui s'en plaindrait? (SP)

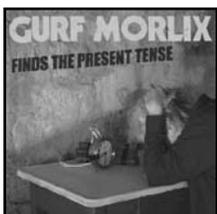
New West Records. <http://www.steveearle.com>

CARLA OLSON : *Have Harmony, Will Travel Volume 1*



On avait un peu perdu la trace Carla Olson depuis les années Textones, groupe apparu en pleine période new wave, et, surtout, son partenariat avec Gene Clark pour le superbe *So Rebelious A Lover*. Elle avait bien enregistré un album et donné des concerts avec Mick Taylor sans vraiment déchaîner les passions, aussi est-ce avec une certaine surprise, teintée de curiosité qu'on la voit revenir aujourd'hui. Mais Carla n'est pas seule pour *Have Harmony, Will Travel (Volume 1)*, ce qui laisse espérer une suite). Les douze titres qu'elle nous propose sont en effet tous des duos avec Juice Newton, Peter Case, Rob Waller (I See Hawks In L.A.), John York (Byrds), chacun sur deux titres mais aussi James Intveld, Gary Myrick, Richie Furay, Scott Kempner. La distribution est belle, le choix du répertoire est tout aussi intéressant dans la mesure où Carla a voulu donner un coup de chapeau à quelques-uns des artistes qui l'ont influencée, de Buddy Holly à Del Shannon, des Byrds aux Everly Brothers, en passant par P.F. Sloan, Miami Steve et même Chris Jagger. L'album est une véritable oasis de bonheur en cette période de morosité. Il est difficile de faire ressortir tel ou tel titre tellement la collection est de qualité constante. J'ai cependant un faible pour le titre de Gene Clark *She Don't Care About Time*, interprété avec Richie Furay (qui nous rappelle, à l'occasion, quel grand songwriter était Gene), ou pour *First In Line*, écrit par Paul Kennerley pour les Everly Brothers, en duo avec John York. Peter Case est parfait dans la reprise de *Keep Searchin'* de Del Shannon, comme peut l'être Rob Waller avec *Till The Rivers All Run Dry* de Don Williams. Et Carla Olson, dans tout cela? Eh bien, elle n'est pas en reste : elle a choisi les titres, produit l'album dont elle assure l'unité par sa présence vocale qui sait s'adapter à chacun de ses partenaires. Oui, vraiment, un volume 2 serait le bienvenu ! (SP)

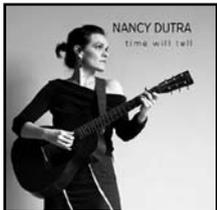
Continental Record Services. <http://www.carlaolson.com>



GURF MORLIX : *Finds The Present Tense*

Très connu dans le monde de l'americana, en particulier au Texas, Gurf Morlix l'est davantage comme sideman ou producteur que comme chanteur et compositeur. Il a prêté ses services à d'innombrables artistes et sa carte de visite remplirait à elle seule une page de ce magazine. *Gurf Morlix Finds The Present Tense* est pourtant son septième album, le premier de chansons originales depuis 2009. Entre temps, il a publié un disque de reprises de son ami Blaze Foley et passé pas mal de temps sur les routes à le promouvoir, sans pour autant cesser d'écrire. Il nous livre ici le résultat de son travail, bien à l'image de ce qu'on connaissait déjà de lui. C'est l'œuvre d'un artisan, d'un orfèvre de la mise en son dont la voix n'est peut-être pas le meilleur argument mais qui sait parfaitement captiver l'intérêt grâce à la qualité de son écriture, à sa guitare acoustique toujours précise, à une approche intègre de son art. Eliza Gikyson est présente aux harmonies sur plusieurs titres, le fidèle Rick Richards est à la batterie comme sur tous ses enregistrements de Gurf et quelques amis viennent prêter main-forte, au nombre desquels Ray Bonneville (harmonica) et Ian McLagan (Hammond B3). Un album et un artiste qui méritent qu'on leur consacre un peu de temps et d'attention. (SP) Rootball Records. <http://www.gurfmorlix.com>

NANCY DUTRA : *Time Will Tell*



Cette charmante Canadienne de Toronto n'a débuté sa carrière musicale qu'à 24 ans, abandonnant le confort d'un travail régulier et bien payé. Écllosion tardive, dit-elle, mais elle est déjà en train de conquérir l'Amérique. Elle ne savait pas vraiment jouer de la guitare, n'avait qu'une confiance limitée en ses qualités de chanteuse (elle avait en plus très peur du public) et n'avait en tout et pour tout écrit que trois chansons. Mais la communauté musicale roots et country de Toronto l'a très vite adoptée, séduite par ses compositions pleines de grâce et d'émotion, par sa voix claire et expressive et l'a d'emblée placée aux rangs des meilleures (qui font aussi partie de ses modèles) comme Lynn Miles ou Gillian Welch. Voici aujourd'hui son premier album, onze titres qui constituent un ensemble tout en

THE STEEL WHEELS : *Live At Ignition Garage/ No More Rain*

Agréable surprise il y a quelques semaines, les Steel Wheels offraient par le biais du site de téléchargement Noise Trade (gratuit ou paiement libre) un album enregistré en public au mois de janvier précédent, *Live At Ignition Garage*. Dix-neuf titres (près de 74' !) pour découvrir le quatuor dans des conditions où il excelle et, pour ceux qui le connaissent déjà, d'attendre le nouvel album annoncé pour mi-avril. Trent Wagler à la guitare et au banjo, Jay Lapp à la mandoline et à la guitare, Eric Brubaker au violon et Brian Dickel à la basse (tout le monde chante) démontraient avec ce concert qu'ils étaient bien une force émergente de la scène acoustique avec laquelle il fallait compter. Le disque en studio est arrivé comme prévu et confirme tout ce que l'on savait déjà, en particulier que Trent Wagler est un songwriter de haut rang. Toutes les compositions sont de sa plume, à l'exception du morceau d'ouverture, *Walk Away*, de Tom Waits, dont est tiré le titre de l'album, *No More Rain*. Trenton Andrew Wagler nous explique aussi dans les notes du digipack la genèse du groupe, comment en moins de dix ans un jeune artiste qui ouvrait en solo pour d'autres, en Virginie, est devenu le fer de lance d'un groupe dont la renommée n'a pas fini de croître et de s'étendre. Je ne parle pas de leader, car les Steel Wheels sonnent véritablement comme un groupe dont les membres sont parfaitement complémentaires, où chacun joue sa partition sans chercher à faire de l'ombre aux autres. Certes, Trent écrit la plus grande partie du matériel, assure la plupart des voix lead, mais l'énergie, palpable, du groupe est totalement collective. Guitare, violon, mandoline et banjo s'entrelacent en permanence pour notre plus grand plaisir, et la basse (parfois caressée par un archet) fournit une assise sans faille. (SP) (Autoproduction) www.thesteelwheels.com, www.noisetrade.com/thesteelwheels/live-at-ignition-garage



fraîcheur et en enthousiasme, bénéficiant de la production inspirée du multi-instrumentiste Les Cooper. Nancy a partagé l'écriture de deux titres seulement et, plus que les mots, les noms de ses partenaires en disent beaucoup sur l'estime dans laquelle elle est tenue par ses pairs puisqu'il s'agit de Kevin Welch (*Nowhere Left To Fall*) et Ron Sexsmith (*Sweet Tomorrow*). Ce dernier titre, sur lequel Ron assure les harmonies (il le fait aussi sur *Sorrow Bound*) est un parfait petit hymne country-pop qui, en d'autres temps, aurait eu toutes les qualités pour squatter ce qu'on appelle les hit-parades. Au nombre des invités on note son compatriote Old Man Luedecke au banjo, Jason Wilber (habituel accompagnateur de John Prine) aux harmonies et à la mandoline, ou Kevin Welch et Justin Rutledge. Parmi les moments forts, il y a le très country et enlevé *Ride That Train* (que n'aurait pas désavoué Johnny Cash) et dans un registre plus sentimental, la ballade *I Cry*, parfaite pour conquérir Nashville. Il y a aussi *Mama Taught Me How To Pray* qui referme l'album, interprété en duo avec Suzie Vinnick. Ce titre est au niveau des compositions de Dolly interprétées par Emmylou et Linda. Les artistes qui ont séduit Nancy dans son adolescence ont pour noms Johnny Cash, The Carter Family et, plus contemporains, Guy Clark et Lyle Lovett. Pas étonnant qu'avec de telles références la demoiselle de Toronto frappe déjà à la porte des grands. (SP)

(Autoproduit) <http://www.nancydutra.com>

TOM SKINNER : *Tom Skinner*



La scène musicale Red Dirt d'Oklahoma est une des plus fertiles actuellement et Tom Skinner en est l'un des membres les plus respectés, comme pouvait l'être son ami, le regretté Bob Childers. Plutôt que de mouvement musical, Tom préfère parler de communauté et se défend d'avoir été à l'origine de quelque chose. "Quand nous avons débuté", dit-il, "nous voulions simplement devenir Bob Dylan, Gram Parsons ou John Prine sans penser plus loin". Sa carrière ne l'a d'ailleurs pas réellement mené sous les spotlights. Il est loin le temps où Tom jouait de la basse pour Garth Brooks quand ce dernier était venu chercher la gloire à Nashville (Tom était déjà rentré en Oklahoma quand son leader est devenu célèbre). Aujourd'hui encore, aux studios, il préfère la scène et le rôle de bassiste aux côtés Mike McClure qui a cependant réussi à le convaincre d'enregistrer ce qui n'est que son 3ème album solo, le précédent, *Acoustic Skinner*, datant de 1999. La production a été

ERIC BRACE & PETER COOPER : The Comeback Album

Cet album du retour est en fait le troisième du duo : Eric, ancien journaliste et leader de Last Train Home est aussi le patron de Red Beets Records, Peter était aussi journaliste et professeur, a publié deux enregistrements sous son nom. Les deux premiers disques ont été salués par la critique, à juste titre. Il est vrai que nos deux hommes savent écrire un texte, trasser une mélodie et ont un sens aigu de l'harmonie. Il savent aussi s'entourer des meilleurs. Leur album précédent, bâti autour des talents de Lloyd Green et du regretté Mike Auldridge était de ce point de vue exemplaire. Pour The Comeback Album, nos deux hommes s'appuient sur la rythmique de Paul Griffith et Dave Jacques, avec les participations de Lloyd Green, Jen Gunderman, Rory Hoffman, Fats Kaplin, Richard Bennett, Pat McInerney, George Bradfute et Thomm Jutz. Ce dernier est par ailleurs producteur, ce qui constitue une garantie tous risques. Je vous surprendrai pas en disant que Peter et Eric tutoient une nouvelle fois l'excellence que ce soit avec leurs propres compositions (neuf) ou avec les reprises (trois). Pour Mad, de Tom T. Hall, les légendaires Duane Eddy, Mac Wiseman et Marty Stuart se sont joints à l'affaire. Carolina, de Karl Straub est une ballade country parfaite, belle et mémorable. Quant à Rain Just Falls de David Halley (dont Jimmie Dale Gilmore avait fait une excellente version), elle constitue, avec son rythme de valse lente, avec la pedal steel de Lloyd Green qui répond à l'accordéon de Jen Gunderman, un parfait point final à l'album. Chaque composition du duo est un petit bijou, les mots sont ciselés avec une précision diabolique, souvent porteurs d'un humour un peu désabusé, avec tantôt un message (Ancient History), tantôt simplement une histoire racontée en musique (Johnson City). Les interventions des musiciens sont des moments de pur plaisir, en particulier la pedal steel de Lloyd Green et le violon de Fats Kaplin. Et Eric Brace possède l'une des meilleures voix de la country music (même s'il est loin de n'être qu'un country man) qui se marie parfaitement avec celle de Peter Cooper. Vous avez dit chef-d'œuvre? Je ne suis pas loin de le penser. (SP) Red Beet Records. www.redbeetrecords.com



confiée à Joe Hardy qui assure aussi de nombreuses parties instrumentales. Tom a composé plus de la moitié des titres, d'autres ont été empruntés à des amis (Larry Spears, Randy Pease) ou à de glorieux anciens (Reverend Gary Davis, Hoyt Axton). Il s'accompagne à la guitare acoustique ou au piano et nous offre de sa voix chaude et éraillée un disque de haut niveau, essentiellement composé de ballades paresseuses et ensoleillées ou de rocks mid-tempo. Certains morceaux sont particulièrement lumineux comme Christal, Favorite Cup (avec la voix de Susan Herndon, autre diamant de la scène Red Dirt), I Love This Game (avec une superbe partie de Dobro par Joe Hardy). John Fullbright disait récemment que c'était Tom Skinner qui l'avait inspiré et lui avait donné envie de devenir singer songwriter. On comprend pourquoi à l'écoute de ce disque, qui se conclut par un très beau Way Back When, avec piano et cordes, et qui a donné envie à Tom de revenir très vite en studio. (SP) 598 Recordings. <http://www.598recordings.com>

BUDDY MONDLOCK : The Memory Wall



Buddy Mondlock est un songwriter de talent, reconnu par ses pairs, qui a coécrit avec Guy Clark, Garth Brooks, Janis Ian, Greg Trooper, Tom Kimmel... Ses compositions ont été reprises par Joan Baez, Nanci Griffith, Cry Cry Cry, Peter Paul & Mary. Il a aussi collaboré pour un album avec Art Garfunkel et Maia Sharp. Il chante également, et The Memory Wall est son 5ème album (le 1er, On The Line, remonte à 1987). Pour ce disque, Buddy s'est entouré de quelques-uns des meilleurs musiciens du bluegrass et de la country music : Mike Lindauer, Bryn Davies, Kenny Malone, Dan Dugmore, Stuart Duncan, avec les voix de Melissa Greener et Celeste Krenz. Ce casting de rêve s'est mis au service des compositions de Buddy, de sa voix pleine de douceur et de son jeu de guitare tout en finesse. The Hole You Leave a été coécrit par Guy Clark avec qui Buddy avait déjà collaboré pour Mud et The Dark. On retrouve aussi A Canary's Song, œuvre commune de Garth Brooks et Buddy que l'on connaissait déjà par Claire Lynch et les Smith Sisters. La guitare dans Some Kind Of Hope ou The Disappearing Girl, le violon qui introduit Lost In Space, la voix de Buddy dans un registre qui évoque Graham Nash ou Paul Simon, tout cela emporte rapidement l'adhésion de l'auditeur. The Memory Wall est un vrai beau disque, sans doute le meilleur de Buddy Mondlock à ce jour. (SP) self released. <http://www.buddymondlock.com>

HEY MAVIS : Honey Man



La musique de Hey Mavis est décrite comme de l'americana des Appalaches. Le groupe est bâti autour du banjo de Laurie Michelle Caner (qui a écrit tous les titres sauf un) et du violon de son mari Ed Caner. Depuis leur premier album, sont venus les rejoindre Brent Kirby à la guitare et Bryan Thomas à la basse. Voilà pour l'essentiel. J'ajouterai simplement que le producteur s'appelle Don Dixon, une référence (R.E.M., Smitherens...). Sur le plan musical, le groupe passe sans effort, par exemple, d'une ballade délicatement orchestrée, avec cordes (Song For Suitors) à un titre plus brut aux allures de square dance et au crincrin martelant le rythme (Red Hot). L'album est construit sur ces alternances, ces changements d'ambiance, avec des voix (essentiellement celle de Laurie qui est un peu dans le registre de Gillian Welch) suffisamment souples pour s'adapter à tout moment. Belle confirmation, après le déjà excellent Red Wine, pour ce groupe qui, aux côtés de Red Molly, des Steel Wheels ou les Carolina Chocolate Drops (chacun avec sa personnalité et son originalité) démontre que la scène acoustique américaine a des jours radieux devant elle. (SP)

D'un Coyauteur à l'autre, même album : Basé autour du couple Laurie Michelle Caner (banjo old-time/ voix lead et composition) et Ed Caner (violon), Hey Mavis comprend également Brent Kirby (guitare, harmonica, chœurs) and Bryan Thomas (contrebasse). C'est Don Dixon, producteur de REM et des Red Clay Ramblers, qui, juste après avoir découvert le groupe en 2009, a produit leur premier CD et ce Honey Man qui sort ces jours. Ce groupe officie dans un folk élégant et subtil avec du sens dans les harmonies comme dans les paroles, le tout joué avec du drive et des nuances. J'ai aimé la suite d'accord sur le pont de Say Hello To Paris qui

montre que leur musique peut s'éloigner de la tradition sans rompre le lien, la mélodie de Let The Water Do The Work, seul titre issu de la plume du guitariste, le son saturé du violon sur le déprimé Already Down, le swing nonchalant de Honey Man et enfin, les nappes de violon et les percussions de Little Lovebird qui alternent avec un dernier couplet intimiste avant de repartir. L'ambiance est raffinée, le goût sûr et la personnalité affirmée. Avant de conclure, on me signale en régie que le groupe a participé au Telluride Bluegrass Festival sur la grande scène et a été finaliste du Planet Bluegrass band competition. Des questions ? (CL) www.hey MAVIS.com

STEVEN CASPER & COWBOY ANGST : Trouble



Disque 5 titres, c'est pour voir si ça plait à un producteur. Ils auraient pu faire un 12 titres, ils ont tout pour plaire : la patate, une lead séduisante, des solos de slide rageurs, des choristes groovy sur une rythmique béton certifié armé pour exposer différentes facettes du rock américain avec le bouton Cruise à ON et la destination bloquée sur Los Angeles. Cat On A Hot Tin Roof et Soul Deep pourraient respectivement être signés par John Mellencamp et Tom Petty tandis que l'accordéon sur Trouble et la boogie woogie de Hey Marie maintiennent la pression. Dans la mythologie des musiciens qui posent avec un costard noir et des lunettes de la même couleur dans un décor urbain, ils n'oublient pas pour autant la tradition comique des titres longs et humoristiques avec How Am I Gonna Miss You If You're Not Gone (Comment vas-tu me manquer si tu ne pars pas) et I Don't Go Looking For Trouble, Trouble Comes Looking For Me (Je ne cherche pas les ennuis, c'est eux qui me trouvent). C'est fait, on a trouvé nos outsiders du printemps. (CL)

www.caspermusic.com

ARTHUR LEE LAND : Cracked Open



Quand un songwriter avec des thèmes d'inspiration à la fois roots et pop-rock rencontre une boîte à rythmes, ça donne ça. Sur son 4ème CD écrit avec Carol Lee, il a tout composé et joue guitare, basse, banjo, mandoline, percussions et chante tandis qu'un associé s'occupe des machines. Je n'ai rien contre lesdits appareils que je n'aurais pas mixé autant devant, car les arrangements sont parfois

EASTWICK : A Moment From Now

Quand on réalise tout ce que l'on peut tirer comme information à la lecture de la pochette, on se demande comment les jeunes qui téléchargent un ou deux titres au hasard vont faire. La réponse est qu'ils n'en n'ont rien à foutre et j'illustre cette évidence de retardataire grincheux avec la pochette de ce CD. Trois suédois et une suédoise dans ce groupe d'Östersund (à vos souhaits) dont la playlist est une clé d'entrée : 13 titres dont 6 compositions et 7 reprises de Randy Newman, Steve Earle, John Prine, Mary Chapin Carpenter, Aerosmith et Bon Jovi. Ah, ah, vous avez vu le grand écart ? L'attitude sur les photos est confirmée par l'écoute : rock acoustique ou folk vitaminé, au choix. L'énergie se marie bien avec la précision des arrangements. Leur son personnel est dû à une instrumentation particulière : guitares sèches, violon, accordéon et banjo occasionnels et surtout, un violoncelle ! Pas de batterie, ce sont les *chops* de cordes qui basent la rythmique. La voix lead de Jens Ganman est parfaite et il chante avec le même réussite les titres d'Aerosmith ou de Bon Jovi (où les riffs de violon et violoncelle remplacent des cuivres imaginaires) que *Valentine's Day* de Steve Earle ou *All The Best* de Prine, pendant apaisé des moments plus débridés. Mes préférés sont les compositions qui font la part belle aux mélodies, *Big Guitars* en tête avec son coté celtique à la Levellers, *Leavin Now* avec son clin d'oeil (au moins dans ma tête) au *Solsbury Hill* de Peter Gabriel, *Rich And Boring* dans lequel il parle d'une fille dont il ne devrait pas tomber amoureux et enfin le parfait *Safe Inside My Dream* où la vision d'un moment heureux paraît aussi fugace qu'indispensable. Découvrez tout de suite *A Moment From Now*, ça vous fera de l'avance ! (CL)



www.myspace.com/thebandamericana

me, rock me 7- Unchained melody 8- B-i-bickey bi, bo-bo go 9- Pink thunderbird 10- Pretty pretty baby 11- Cruisin' 12- Important words 13- You better believe 14- Red bluejeans and pony tail 15- Five days five days 16- I got it 17- Wear my ring 18- Lotta lovin' 19- Rollin danny 20- Time will brig you everything 21- True to you 22- In my dreams 23- Dance to the bop. **CD-3** : 1- Your cheatin heart 2- Baby blue 3- Walkin' home from school 4- It's no lie 5- Should I ever love again 6- Flea brain 7- Brand new beat 8- Frankie and Johnny 9- You belong to me 10- Keep it a secret 11- Yes I love you baby 12- By the light of the silvery moon 13- Right now 14- You'll never walk alone 15- I got a baby 16- Dance in the street 17- Git it 18- I love you 19- Teenage partner 20- You gave me peace of mind 21- Lovely loretta 22- Little lover 23- Rocky road blues. www.fremeaux.com

KRIS KRISTOFFERSON : Feeling Mortal

Voici son premier album sur son label (KK Records). Aucun label n'a-t-il voulu prendre le risque d'une disparition annoncée (*Feeling Mortal*) malgré le pognon que Kris leur a fait gagner, ne serait-ce que par les reprises de ses titres (*Me and Bobby McGee*, *Help Me Make It Through the Night*, *Sunday Morning Coming Down*, *For The Good Times*, etc.) ?

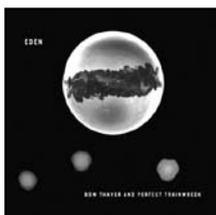


Produit par Don Was, comme les deux précédents *This Old Road* (2006) et *Closer To The Bone* (2009) l'album continue une auto-exploration au cordeau. Ils ont enregistré 20 titres en trois jours, en ont gardé dix, enrobés des apports de Mark Goldenberg (gtr) Greg Leisz (pdl stl) Matt Rollins (key) Sara Watkins (vo, fdl) Sean Hurley (bss) et Aaron Sterling (drm). Kris témoigne donc encore une fois de son âge (76 ans) avec la même honnêteté : "*If I look like a mean old man, that's what I am*". Mais ce bilan, malgré tout son poids, ne l'empêche pas de constater qu'il a, en majorité, plus envie de partager un sourire que des larmes. Et il est reconnaissant que son présent soit ainsi : "*For the laughter and the loving/ That I'm living with today*". Ainsi on passe de l'introspection dans un miroir (*Just Suppose*) au souvenir d'une scène aperçue dans le Golf du Mexique à l'époque où il pilotait un hélicoptère (*Castaway*). Ce va-et-vient dans le temps est souligné par la reprise de *My Heart Was The Last One To Know*, chanson co-signée avec Shel Silverstein (et déjà gravée par Connie Smith). L'album se clôt sur *Ramblin' Jack*, mettant en relief le talent de son ami Jack Elliott (dont Le Cri parlera bientôt en détails). En arrière-plan, Kris a toujours la présence de son créateur, à qui il s'adresse : "*Mon Dieu, me voilà donc/ Suis-je là où je devais être ?/ J'ai commencé à descendre doucement, comme le soleil dans la mer/ Et je remercie ma bonne étoile, maintenant et pour l'éternité/ Pour l'artiste que Vous êtes/ Et pour l'homme que vous m'avez fait*". Qu'ajouter ? Que Kris a une voix cassée, souvent faible et qui accuse son âge. Mais a-t-il jamais eu celle d'un ténor sonore ? L'émotion a toujours été ailleurs avec lui : alors on adhère ou pas à ces sons, mais si l'on est prêt à prendre le temps d'écouter, on peut apprécier l'affection humaniste d'un des vrais grands oncles de la country music. (JB)

plombés par leur arrivée. Attention, c'est le puriste qui parle et son avis n'est sûrement pas celui des programmeurs radio qui apprécieront ce son plus moderne qui "envoie grave". Mélodies identifiées et bien foutues. *Do You Ever Think Of Me* a une rythmique modale et des lignes de mandoline mises à l'honneur. *Good Enough* raconte des souvenirs d'enfance où il avoue avec humour qu'il n'était à l'époque "champion de rien". *Into The Waters* propose une rythmique proche du groove d'une piste de danse, *Undertow* reste acoustique avec ses notes de banjo nostalgique et où la voix d'Arthur est en valeur. *Cracked Open* et *True north* se rapprochent le plus d'un arrangement bluegrass (période Newgrass Revival de *Hold On To A Dream*) et c'est sans doute le refrain de *Hawthorne Tree* qui est le plus pop. Melting pot réussi, que ce soit par la performance individuelle de son auteur ou la réussite indéniable que représente une chanson comme *Drum And A Chair*. Evidemment, on se prend à imaginer de ce que serait le résultat d'une association avec des humains et je ne dis pas ça en faisant référence à *Real Humans* (actuellement sur Arte). Continue Arthur, ne craque pas ! (CL) www.arthurleeland.com

BOW THAYER & PERFECT TRAINWRECK : Eden

Originaire de Boston (côte est des USA), Bow Thayer chante et joue du banjo électrique tandis que ses comparses se partagent batterie, basse électrique, pedal-steel et claviers, configuration originale s'il en est. Leur bio indique que leur vision créative cherche à emmener la musique Americana dans le futur et il est sûr que ce



3ème CD sort des chemins convenus : arpèges de banjo électrique sur une grosse rythmique avec des couches de steel et de claviers pour soutenir parties chantées et harmonies vocales. L'esprit des groupes progressifs des seventies est tout proche quand on découvre *Parallel Lives*, titre conceptuel qui prend son temps pour moduler les ambiances sur 13 minutes. Et pourquoi pas *Tales From The Topographic Country* ou *A Saucerful Of Banjos* ? On sait tout de suite que personne ne va jouer *Salt Creek* en rappel. Vous vous demandiez ce que faisait Lemmy s'il trouvait un banjo dans son studio ? Et quand un groupe s'appelle "*l'accident de train parfait*", on fait quoi, on pose sa valise on monte dedans ? A l'écoute de *Trials* ou *Wreckoning*, on ne sait plus si l'on est sceptique, intrigué ou séduit, sans doute les trois à la fois. (CL) <http://bowthayer.com>

GENE VINCENT & THE BLUE CAPS : The Indispensable 1956-1958

Peu d'artistes ont généré autant de fans que certains grands aînés du rock' n' roll (avec toutes les nuances qu'on a peu à peu déterminées, du jump blues au rockabilly) et Gene Vincent est sans doute l'un des deux ou trois "intouchables" pour les amateurs de cette esthétique. Il est encore



vénéré, en particulier par de nombreux européens, et son souvenir en France même, ne semble pas s'atténuer. Sa discographie est connue, accessible pour l'essentiel, et Internet relie maintenant les archives d'un peu partout, ce qui permet à la fois de perpétuer son souvenir et, surtout, de pouvoir écouter sa musique. Le bon livret de Bruno Blum permettra aux "moins pointus" de Coyotes de faire le tour des anecdotes, d'apprécier la chronologie des Blues Caps, de rappeler l'influence de Cliff Gallup sur quasiment tous les guitaristes de rock qui l'ont entendu, enfin de mettre en perspective historique, les succès musicaux d'Eugene Vincent Craddock. C'est que cette période (1956-1958) a vu la confluence et l'apport d'une musique qui a marqué son temps et continue de nous titiller. Même dans les endroits les plus isolés de cette planète on a un jour entendu *Be-Bop-A-Lula* et, comme tout le monde, on ne l'a jamais oublié. Ce coffret (3CD) permet de retrouver cette magie, comme celle de quelques "tubes", puisqu'il propose 69 titres. (JB)

Pour compléter votre discothèque de cet "Indispensable", en voici la liste :

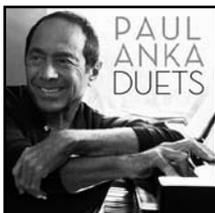
CD-1 : 1- Race with the devil 2- Be bop a lula 3- Woman love 4- I sure miss you 5- Jezebel 6- Crazy legs 7- Peg o my heart 8- Weddind bells 9- Waltz of the wind 10- Up a lazy river 11- Ain't she sweet 12- Gonna back up baby 13- Who slapped john 14- Jumps giggles and shouts 15- Bluejean bop 16- I flipped 17- Bop street 18- Well I knocked and I knocked 19- You told a fib 20- Jump back honey jump back 21- Hound dog 22- Be bop a lula. **CD-2** : 1- Teenage partner 2- Blues stay away from me 3- Five feet of loving 4- Cat man 5- Double talkin' baby 6- Hold me, hug

VA - The Beautiful Old, Turn-of-the-Century Songs



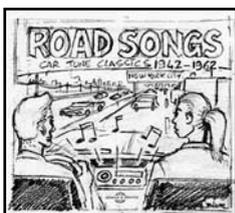
Cet album-concept, comme on dit, est produit par Paul Marsteller et Gabriel Rhodes. Il met en valeur trois instrumentaux et des chansons du 19ème siècle, de *Home Sweet Home* (1823) à *Till We Meet Again* (1918). Avec la présence de Garth Hudson (piano, accordéon) et Richard Thompson, Christine Collister, Dave Davies (The Kinks), Graham Parker, Kimmie Rhodes, Kim Richey, Heidi Talbot, Jimmy LaFave, Eric Bibb, etc. Le pari, réussi, était de trouver des arrangements pour recréer l'ambiance de l'époque, en particulier avec les instruments, pour ces 19 titres de "folk/ old-time/ variété/ pré-country", quel que soit le mot qu'on voudra utiliser pour cerner cet assemblage divers. Bizarrement, tous ces morceaux furent d'immenses succès à leur époque, et souvent durant longtemps dans les spectacles de vaudeville ou dans les rues, comme en témoignent les millions de partitions vendues, or ils sont aujourd'hui quasiment inconnus ! Heureusement les paroles sont données dans le livret, ce qui permet de mieux approcher des curiosités comme *After the Ball* (dont le succès est à l'origine des éditions qu'on appellera Tin Pan Alley) ou *The Dying Californian*, une lettre d'adieu durant la ruée vers l'or. On pourra aussi retrouver les débuts de l'aviation avec *Come Josephine In My Flying Machine* (tout un programme !) et sourire avec fierté de la présence du Français Jules Leotard, un acrobate dont la gloire est immortalisée par *The Flying Trapeze*. Un album hors du temps et des modes, même si les échos de la "grande guerre" (*Till We Meet Again*) nous parlent encore avec la même émotion. En tout cas une agréable promenade dans un passé à redécouvrir. (JB) *Double Records*

PAUL ANKA : Duets



Pour de nombreux Coyotes, ce chanteur fait sans doute partie des souvenirs de jeunesse, en particulier de quelques tubes inusables dans les booms : *Diana*, *You Are My Destiny*, *Put Your Head On My Shoulder*, et de signatures de succès comme *She's A Lady* et bien sûr les paroles américaines de *My Way*, reprises par tous les crooners et en finale ici avec Frank Sinatra lui-même. En tout cas, grâce à ces succès, Paul a toujours eu les moyens d'une indépendance et ses 55 ans (!) de carrière confirment qu'il a l'air d'un gars plutôt sympathique, en plus de ses talents de compositeur et mélodiste. Cet album regroupe des invités qui vont de la pop à la country, du rock à la variété, pour 14 titres qui seront appréciés peut-être selon l'affinité qu'on a pour le second membre du duo : Dolly Parton, Willie Nelson en clin d'œil coyotesque, Celine Dion, Gloria Estefan, Tom Jones, Michael Jackson ou Patti Labelle pour un plus grand public. Avec Michael McDonald, George Benson, Leon Russell, Michael Bublé et Chris Botti, on boucle le tour des cartons d'invités. Paul s'est réservé deux titres en solo. Tous bénéficient d'arrangements dans cette pop classique qu'il sait si bien maîtriser. Et, dans le genre, il faut bien reconnaître qu'ils ne sont pas très nombreux à atteindre cet équilibre, souvent à la limite du kitsch, qui continue à séduire au-delà du public, soit-disant féminin, des crooners. (JB) *Sony Music, www.legacyrecordings.com*

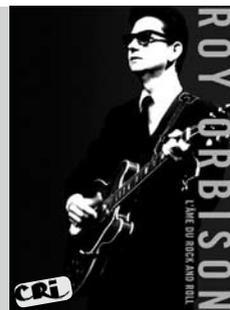
VA - ROAD SONGS : Car Tune Classics 1942-1962



L'idée de base est évidente, et fort utile, celle de réaliser une compilation de musique à écouter en voiture ! Combien de fois a-t-on remarqué que cette écoute en mode *cruisin'* apporte un aspect particulier à la musique ? C'est que la plupart des musiques US donnent l'idée du mouvement, ou l'évoquent, qu'il s'agisse d'un rêve ou d'une fuite, voire le décrivent comme un art de vivre, et l'automobile reste l'objet central de cette civilisation. Bruno Blum a donc réuni 66 (!) "titres de route", selon trois périodes qui se recoupent en trois parties (trois CD) de 1944 à 1962. Son livret (24 pages, bilingue) donne des éclairages sur ses choix et l'histoire musicale replacée dans son contexte. On y trouve un mélange de styles, de toutes couleurs, du blues au jazz, en passant par le western swing, la variété, le rock 'n' roll, la country music, etc. Mélange "mécanique" également, de l'évocation du

ROY ORBISON : L'âme du rock 'n' roll

Qui ne connaît pas *Oh, Pretty Woman*, au moins depuis une vingtaine d'années grâce au film du même titre ? (film sans intérêt, sauf le sourire de Julia). On pourrait ajouter des trésors de sonorités comme *Ooby Dooby*, son premier titre marquant dans les limbes de Sun en 1956, *Only The Lonely*, *Running Scared*, *In Dreams*, et quelques dizaines de titres. Peu importe, car ce qui reste unique chez Roy, c'est sa voix à la fois forte et claire comme celle d'un ténor des plaines (il est originaire du Texas rural) et douce et veloutée quand il "roucoule" à sa façon dans les chansons d'amour, sans oublier une tessiture incroyable, portée sur quatre octaves. Et malgré cela, au-delà de la prouesse sonore, il réussit à garder, le plus souvent, une pulsion toute rock 'n' roll. Guitariste, il débuta avec les pionniers de chez Sun avant de s'installer chez Monument Records et produire une suite quasiment ininterrompue de succès. Quelques assemblages de voix féminines ont été particulièrement réussis, que ce soit avec kd lang ou Emmylou Harris par exemple. On se rappelle également la réussite émouvante des *Traveling Wilburys*, avec Bob Dylan, Tom Petty, George Harrison et Jeff Lynne. Le coffret couvre tous ces aspects en un peu plus d'une centaine de titres, en studio comme en *live*, jusqu'aux derniers enregistrements réalisés peu de temps avant sa mort. La présentation est originale et soignée dans un coffret de 4CD accompagnés d'un livret de 94 pages (format 13x19 cm) qui détaille une biographie pour le moins tourmentée, ponctuée de morts violentes, avec une préface de sa veuve Barbara. Seul regret, que le livret ne soit pas détachable, mais c'est peu de chose par rapport au capital musical qui est proposé. Je ne sais si Roy était "l'âme du rock 'n' roll", comme le dit le titre, mais peu importe, il en fut, à l'évidence, un de ses plus énergiques participants et créateurs, et l'écouter reste un vrai plaisir. Cette édition française copieuse est donc la bienvenue ! (JB) *Sony, www.legacyrecordings.com*



cabriolet au truck, de la balade adolescente aux villes industrielles (Detroit) avec les problèmes des travailleurs, dans la guerre ou dans la lutte syndicale, sans oublier les amusements (courses, Hot Rods) et bien sûr les aristocraties (Cadillac) car une voiture classe son gars, pas seulement pour draguer ! La fascination perdure aujourd'hui. Certains incontournables sont évidemment présents comme *Route 66*, *Hot Rod Race*, *Cuisin'*, *Hit The Road*, etc. (avec parfois plusieurs versions, une bonne idée) mais on (re)découvre pas mal de titres qu'on n'a pas forcément groupés chez soi. A acquiescer pour rouler "tout confort", en évitant de prendre le *Highway Blues* et en restant vigilant sur la qualité musicale. (JB) *Frémeaux, 20 rue Robert Giraudineau, 94300 Vincennes, www.fremeaux.com*

ELVIS : Aloha From Hawaii, Via Satellite



Il y a 40 ans, le 4 avril 1973, comme les plus âgés des Coyotes, on a entendu parler de ce concert-événement diffusé à grande échelle sur la télévision américaine, mais... on n'a rien vu chez nous. Plus tard on a pu entendre le double LP. Plus tard encore on a pu bénéficier des images à la télévision ou sur vidéo. On retrouve ici les 24 titres (sur un CD) du show diffusé par la TV, *remixés* comme c'est désormais l'habitude avec les rééditions, histoire de justifier un peu plus l'investissement. Un second CD propose le concert de "répétition", qui avait été enregistré deux jours avant, pour palier une éventuelle défaillance technique du "direct" (en réalité enregistré dans les conditions "live" le 14 janvier 1973). Ce n'est qu'en 1988 que ce concert "oublié" a été édité par RCA (*The Alternate Aloha*). Quant au décalage de diffusion de janvier à avril, on sait que c'est le Colonel Parker qui l'a décidé pour que le "live par satellite" ne pénalise pas les ventes de billets de la tournée "Elvis on Tour" de printemps ! (question pognon il s'y connaissait !). Même si d'autres concerts sont musicalement plus intéressants pour les fans d'Elvis (et à mon goût par une partie du répertoire aussi), celui-ci avait un caractère particulier : le décor, la mise en scène médiatique, la "mondialisation" de la diffusion, la qualité de l'accompagnement, et ces moments qui sont entrés dans la légende du King, comme cette introduction sur le thème de Zarathoustra, mélange d'ésotérisme et de kitsch en regard du costume à paillettes qui scintille dès le premier titre *See See Rider*. Les deux concerts, à quelques titres près, sont très proches : on a donc les grands standards comme *Burnin' Love*, *Hound Dog*, *Suspicious Minds* (un titre fétiche qui donnera toujours la chair de



DISQU'AIRS

poule) et quelques reprises fort bien chantées comme *Something* (de George Harrison), *Fever*, *Welcome To My World* et l'inévitable *My Way*. Trois titres du concert n'ont pas été chantés lors de la "répétition" : *Johnny B. Goode*, le medley *Long Tall Sally/ Whole Lotta Shakin' Goin' On* et, pour clore la diffusion du show, *I Can't Stop Lovin' You*. En revanche, le deuxième CD est augmenté de cinq titres "en bonus" (encore un argument de vente...) absents du LP : *Blue Hawaii*, *Ku-U-I-Po*, *No More, Hawaiian Wedding Song* et *Early Morning Rain*.

En tout cas, et ce ne fut pas toujours vrai, Elvis semble se plaire sur scène et sa voix est toujours égale, ce qui reste un mystère quand on songe à son mode de vie ! Il se donne au public, sans *playback* (ce qu'aurait pu autoriser l'enregistrement et donc la correction éventuelle d'un passage) avec une maîtrise de ses effets et une apparente sincérité, même sur les titres qu'il a répétés des centaines de fois. Les fans voudront sans doute la "totale", les autres pourront (re)découvrir un Elvis dans un répertoire diversifié, du rock 'n' roll à la pop music, avec cette atmosphère toujours troublante d'un public captif, entre la fascination et l'extase. En plus, le livret (24 pages) est bien fait et on a même droit à un coupon de réduction pour visiter Graceland ! Le commerce continue sans Parker, mais il n'enlève rien à la musique, même si son emballage sonore est parfois un peu excessif, comme les gestes du King amplifiés par son costume et ses poses. C'est l'occasion d'une sorte de cérémonie communautaire, avant l'heure de la mondiovision banale, et d'Internet. Une addiction qui peut paraître puérile parfois, mais bien agréable à assumer : *Aloha* et vive le Roi ! © (JB)

PLATINE PLUS

ARTISTES DIVERS : Fried Glass Onions - Memphis Loves The Beatle

Mélange de titres à la sauce Stax et d'autres franchement variétés (dont la belle ballade *I will*), enregistrés par des artistes contemporains de Memphis, qui peut intéresser les amateurs de ce qui touche aux quatre gars de Liverpool.

(BB) *Inside Sounds ISC 0540 distr. Blind Raccoon*
PO Box 40045, Memphis TN 38174

et www.blindraccoon.com

JOHNNY HALLYDAY : Souvenirs, Souvenirs

Le magazine Télé Star ayant lancé, en kiosque, en tout début d'année, une série de rééditions des parutions *hallydaysiennes* du début des années soixante en CD et y promettant moult boni, j'ai donc acquis le premier de la série, mû par une curiosité naturelle. Mais, d'inédits, macache ! Les 10 titres en sus des 4 du super 45 tours d'origine (Vogue EPL 7755) ne sont que leurs versions stéréo, plus des prises alternatives. En revanche, je me suis quand même payé une sacrée tranche de fou rire avec deux versions de Souvenirs souvenirs dans un yaourt comme je n'en avais jamais entendu de ma vie, à tel point que j'ai cru qu'il chantait en allemand avec quelques paroles en anglais au milieu. Sacré Djöni ! (BB)

LISA CEE : My Turn

Premier album de cette chanteuse qui sévit en Californie. Dans une mer de titres funky, variété, blues rock moderne, boogaloo, pop rock, disco soul, ballades cabaret dont il m'étonnerait que les Coyotes soient friends, émergent deux îlots, *What good am I*, bon rockin' rhythm 'n' blues, mais la guitare est un peu moderne à mon goût, et *Right man, un rockin' rhythm 'n' blues* correct. Le chat est bien maigre. (BB) *Rip Cat RC 1112, Frank Roszak Productions, 7400 Sepulveda Blvd # 330, Van Nuys, CA 91405, www.roszakradio.com*